

Tyranneau barbu
Polystictus pectoralis
Bearded Tachuri

Liste rouge UICN

Guyane **CR** Monde **NT**

Règlementation

Protégé avec son habitat

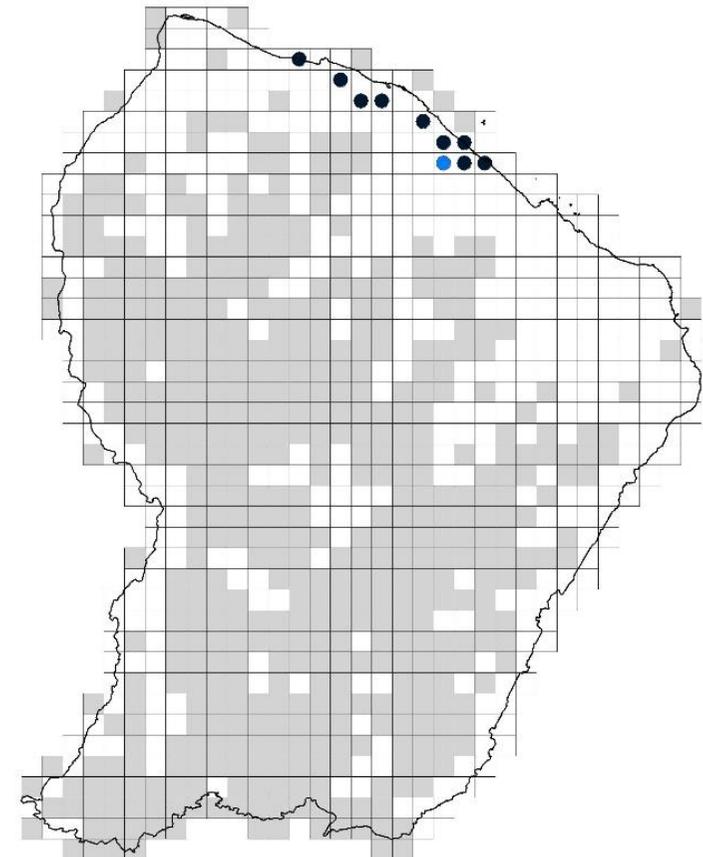
Espèce déterminante ZNIEFF

Sous-espèce présente en Guyane : *brevipennis*



Mâle © P. Lenrumé [[Faune-Guyane](#)]

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille(s) validée(s) (total=10, soit 1%)

- avant 2011 (1)
- à partir de 2011 (9)

Statut

Espèce nicheuse résidente, rare.

75 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Le Tyranneau barbu est une espèce emblématique des savanes de la plaine côtière guyanaise où elle est localisée et peu abondante. Discret aussi bien par la voix que par le plumage, cet oiseau solitaire se rencontre souvent çà et là à l'unité ou par paires, posé en évidence au sommet de la végétation herbacée d'où il guette les insectes qui constituent ses proies.

Naturellement peu abondant du fait de la rareté des savanes en Guyane, le Tyranneau barbu est de plus menacé par la réduction de son habitat suite à la conversion de ces milieux en zones agricoles ou urbanisées et au remplacement des communautés végétales natives des savanes par des espèces exotiques envahissantes. De ce fait, le Tyranneau barbu est l'un des oiseaux les plus menacés de Guyane et est considéré comme « en danger critique d'extinction » dans le département (UICN-France *et al.* 2017).

Répartition

Répartition globale

Le Tyranneau barbu possède une aire de répartition assez large, quoique disjointe, à travers l'Amérique du Sud. Trois sous-espèces sont distinguées en fonction de l'aire géographique occupée.

La sous-espèce *brevipennis*, que l'on retrouve en Guyane, est dispersée sur les savanes côtières ou

intérieures comprises entre l'extrême nord de la côte brésilienne (Amapá) et l'est de la Colombie, avec des populations substantielles semblant surtout implantées dans les vastes zones ouvertes naturelles du Venezuela, de Colombie et de l'état du Roraima au Brésil (Fitzpatrick & Sharpe 2020).

Répartition en Guyane

L'espèce se retrouve exclusivement dans certaines savanes bien préservées de la plaine côtière guyanaise (moins de 15m d'altitude), entre la savane de Matiti (entre Kourou et Cayenne, à hauteur de la route de Guatemala) à l'est et la savane Grand Macoua (à l'ouest d'Iracoubo, à hauteur d'Organabo) à l'ouest, dans l'état actuel des connaissances. Ainsi seules les communes d'Iracoubo, Kourou et Sinnamary sont connues pour abriter l'espèce. Les populations les plus importantes se situeraient sur les savanes du Centre Spatial Guyanais à Kourou et sur la savane de Trou Poissons à Iracoubo.

Il est à noter que les connaissances sur la répartition de cette espèce en Guyane restent assez lacunaires, de nombreuses savanes avec un certain potentiel d'accueil pour l'espèce n'ayant jamais été réellement prospectées. De plus les sites abritant l'espèce étant vastes, ils ne sont souvent que partiellement visités et la zone de présence et l'abondance de l'espèce sur chacun de ces secteurs restent inconnues. Des prospections complémentaires ciblées sur cette espèce sont en cours pour affiner nos connaissances sur sa répartition en Guyane.

Habitats

Le Tyranneau barbu affectionne différents types de milieux ouverts natifs d'Amérique du Sud, avec



Femelle © M. Chrétien [GEPOG]

une préférence marquée pour des milieux ouverts dominés par une strate herbacée mais présentant une strate arbustive marquée et souvent une certaine humidité, au moins temporairement dans l'année. Il s'agit notamment de prairies hautes (pampas argentines par exemple), de toutes sortes de savanes et de zones riveraines ou marécageuses à strate herbacée haute (souvent en lisière de forêt). Localement, l'espèce peut également s'accommoder de formations hydro-hélophytes, strictement buissonnantes ou encore dominées par des chardons, voire des prairies résiduelles ou nouvellement implantées en bordure de grands axes routiers (Collar & Wege 1995).

En Guyane, aucune étude ne s'est formellement penchée sur les habitats occupés par le Tyranneau barbu à une résolution fine. Selon l'adaptation de la typologie CORINE LandCover en Guyane (ONF 2010), l'espèce occupe aussi bien les « savanes sèches » que les « savanes humides » mais cette dichotomie, outre son imprécision, ne représente pas la diversité de micro-habitats que l'on trouve dans les savanes, ni même parfois le taux d'humidité qu'elles présentent en pratique (Léotard & Stier 2013). En se basant sur des

constats empiriques, il semblerait que le Tyranneau barbu soit surtout présent dans des formations à micro-habitats diversifiés présentant au moins ponctuellement une strate herbacée haute (>1 m), de type « Bas-fonds à buttes », « Savanes sèches à *Scleria cyperina* et *Tibouchina aspera* », « Petites buttes exondées au sein de savanes inondables », « Savanes moyennement hautes à *Panicum nervosum* sur sables blancs » et « Savanes moyennement hautes sur sols hydromorphes » selon le début de typologie définie par Léotard & Stier (2013).

La taille des patchs d'habitat que le Tyranneau barbu affectionne semble être un facteur important pour expliquer sa présence, des populations ne semblant exister que sur des savanes d'une taille assez significative. Ces hypothèses restent toutefois à étayer, avec en premier lieu une poursuite du travail de caractérisation des savanes en Guyane en termes d'habitats existants et une cartographie précise de ces habitats, puis en établissant des liens entre ces habitats et l'utilisation des patchs de savanes par le Tyranneau barbu (notamment pour sa reproduction).

L'espèce ne semble pas pouvoir s'adapter à des habitats ouverts anthropisés (pâtures, cultures, plantations, friches, etc.) et se restreint à des milieux ouverts primaires ou peu dégradés (Collar & Wege 1995). En Colombie, le Tyranneau barbu a été exceptionnellement trouvé nicheur dans des plantations lâches de palmiers à huile entrecoupées de zones de savane à *Andropogon sp.* dégradées (Ruiz-Ovalle & Chaparro-Herrera 2015). Elle peut cependant se maintenir dans des milieux raisonnablement pâturés tant que la végétation originelle n'est pas modifiée, comme c'est d'ailleurs le cas en Guyane sur la savane de

Matiti par exemple. Aucun cas de nidification en milieu fortement impacté par l'homme n'est connu en Guyane pour le moment, l'espèce semblant totalement absente des zones converties en pâtures pour le bétail.

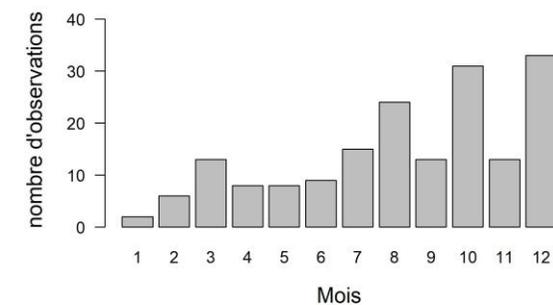
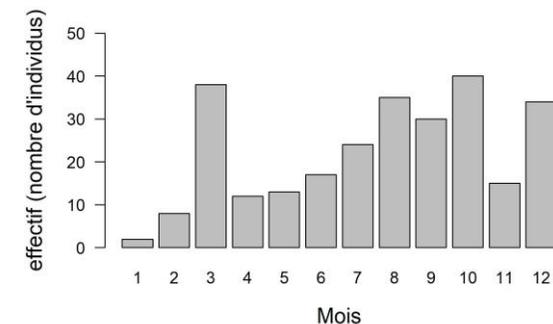
A l'exception notable de la sous-espèce *bogotensis* qui peut se rencontrer jusqu'à 2700 m d'altitude, le Tyranneau barbu est une espèce de plaine qui ne grimpe pas à plus de 1300 m (en Colombie également) dans le reste de son aire (Collar & Wege 1995). En Guyane, il n'a pas été répertorié à plus de 15 m d'altitude, ce qui est bien sûr lié à la répartition des savanes.

Phénologie

Bien que notre faible connaissance de la biologie et de l'écologie de cette espèce ne nous permette pas de nous en assurer, il semble que le Tyranneau barbu soit strictement sédentaire en Guyane. L'espèce est en effet répertoriée toute l'année sur ses sites de présence et aucune donnée d'oiseau en déplacement et/ou présent en dehors de ses habitats de nidification n'est à relever sur Faune-Guyane pour le moment. La sous-espèce *brevipennis* est de plus considérée comme sédentaire sur l'intégralité de son aire de répartition dans l'état actuel des connaissances. Cependant, les individus de la sous-espèce type semblent posséder des habitudes migratoires au moins partielles, quittant une bonne partie de l'Argentine pour renforcer leur présence au nord de leur aire pendant l'hiver austral (Holland 1893, Nores *et al.* 1983, Fitzpatrick *et al.* 2020) ; bien que la sous-espèce *brevipennis* possède des ailes plus courtes que la sous-espèce type (Cory & Hellmayr 1927) et soit donc potentiellement moins encline à se déplacer sur de longues



© O. Claessens



distances, il n'est pas impossible que les populations guyanaises aient elles aussi des capacités de dispersion non négligeables et puissent communiquer non seulement entre elles mais aussi avec des populations surinamaises et brésiliennes.

Nidification

Les mâles peuvent potentiellement chanter à toute heure de la journée mais le font essentiellement très tôt, à l'aube voire en fin de nuit, où ils paradent en effectuant un vol circulaire se terminant en piqué tout en émettant le chant et parfois des bruissements liés à de rapides battements d'ailes. Territoriaux, les mâles pourchassent activement tout individu étranger qui pénétrerait leur territoire en période de reproduction ; en cas d'approche du nid, ils sont également capables de monter à quelques mètres de hauteur en vol et d'émettre un bourdonnement avec leurs ailes afin d'intimider l'intrus (Holland 1893). Par ailleurs, l'espèce serait encline à la polygynie (un mâle se reproduisant avec plusieurs femelles) mais cela reste à confirmer.

Le nid consiste en une petite coupe semi-circulaire de 5 cm de diamètre et 3 cm de profondeur, solidement accrochée bien en évidence dans la végétation herbacée ou arbustive, souvent à moins d'un mètre de hauteur. Il est fait de feuilles et de tiges souples de plantes herbacées soigneusement tissées au support, voire d'autres éléments (mousses, inflorescences de graminées, etc.), le tout étant solidifié par de la toile d'araignée. Le seul nid trouvé à ce jour en Guyane était accroché à environ 1 m de haut sur une Onagraceae du genre *Ludwigia*, dans la savane de

Matiti sur la commune de Kourou (O. Claessens, [05/08/2016](#)). Après la ponte, qui comporte souvent 3 œufs, il semblerait que les femelles s'assurent seules de l'élevage des jeunes (Fitzpatrick *et al.* 2016).

Si de nombreux paramètres concernant la nidification du Tyranneau barbu sont imprécis ou hypothétiques, bien d'autres restent tout simplement inconnus comme la durée d'incubation, l'alimentation et la durée d'élevage des jeunes, le succès reproducteur, les éventuels cas de prédation des jeunes, etc.

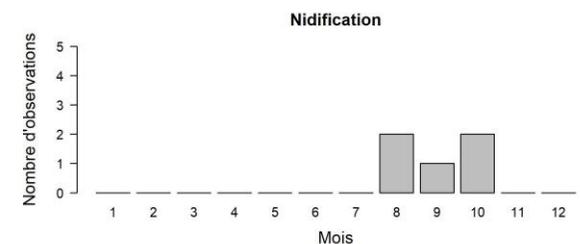
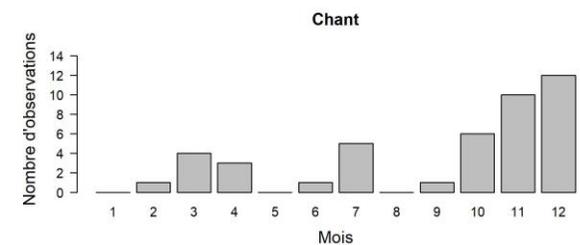


© O. Claessens

Phénologie de la reproduction

À l'échelle de l'Amérique du Sud, la période de reproduction du Tyranneau barbu varie selon les localités. La nidification serait concentrée en juin et juillet en Colombie et de septembre à janvier en Argentine (Holland 1893, Nores & Yzureta 1980, Fitzpatrick *et al.* 2020).

En Guyane, les données de Faune-Guyane semblent indiquer que le Tyranneau barbu est susceptible de chanter toute l'année, mais le nombre de données disponibles est trop faible pour dégager une réelle tendance sur une potentielle intensification du chant à une certaine période.



La nidification proprement dite pourrait être concentrée en fin d'été et début d'automne en Guyane, un nid fraîchement construit étant trouvé fin août (O. Claessens, [05/08/2016](#)) et un couple avec 3 jeunes étant observé à la mi-septembre (V. Rufay, [18/09/2010](#)). L'éclosion des jeunes coïnciderait donc avec l'arrivée de la saison sèche. Malheureusement là encore, le nombre de données est trop faible pour certifier quoi que ce soit.

Alimentation

Comme les autres petits Tyrannidés, le Tyranneau barbu est insectivore. Il capture toutes sortes d'insectes de petite taille en vol, à l'affût depuis un perchoir en hauteur, ou directement sur la végétation. Il se nourrit très souvent en solitaire mais peut intégrer des groupes mixtes d'autres espèces de milieux ouverts comme des sporophiles – notamment le Sporophile gris-de-plomb *Sporophila plumbea*, comme cela a d'ailleurs été observé en Guyane (O. Claessens, [14/07/2016](#)) – des bruants ou des troglodytes de milieux ouverts.

Autres comportements

Conservation

Peu commun et inféodé à des milieux en régression car facilement convertibles en terres agricoles (auxquelles il ne peut s'adapter), le Tyranneau barbu dispose d'un statut de conservation défavorable dans la plupart des pays d'Amérique du Sud où elle est souvent considérée

comme menacée. La sous-espèce type est sans doute encore assez abondante bien que fort localisée dans tous les pays compris dans son aire de répartition : elle est considérée comme nicheuse peu abondante en Uruguay, rare et en danger au Paraguay (Collar & Wege 1995, Fitzpatrick *et al.* 2020), rare et localisée en Argentine (Pearman 1995) et son hivernage ne semble plus que très marginal en Bolivie (Fitzpatrick *et al.* 2020), signe extérieur d'un déclin non négligeable. La situation de la sous-espèce *brevipennis* présente en Guyane est plus inquiétante : rare au Guyana (Braun *et al.* 2007) et au Suriname (Mittermeier *et al.* 2010), localisée en Colombie (Hilty & Brown 1986, Ruiz-Ovalle & Chaparro-Herrera 2015) et au Venezuela (Collar & Wege 1995) où elle semble en déclin, elle ne semble encore relativement commune que dans l'état du Roraima au Brésil (Fitzpatrick *et al.* 2020). Enfin à un niveau encore supérieur, la sous-espèce *bogotensis* serait aujourd'hui éteinte car non observée depuis les années 1950 (Collar & Wege 1995, Szabo *et al.* 2012).

Bien qu'il soit vraisemblable que l'espèce est plus ou moins fortement sous-détectée (Ridgely & Tudor 1994), l'ensemble de ces éléments ont conduit l'espèce à être considérée « Quasi-Menacée » (NT) à l'échelle mondiale par l'UICN en 2016 (BirdLife International 2016). Notons toutefois que chacune des sous-espèces du Tyranneau barbu n'a pas été évaluée indépendamment par l'UICN ; si tel était le cas, la sous-espèce *brevipennis* présente en Guyane pourrait se voir attribuer un statut de menace supérieur à NT étant donné son aire de distribution réduite, la fragmentation de ses populations et les menaces qui pèsent sur ses habitats.

En Guyane, le Tyranneau barbu est considéré « en danger critique d'extinction » (CR) sur la liste rouge des vertébrés de Guyane (UICN-France *et al.* 2017), soit le degré de menace maximal avant extinction pure et simple de l'espèce. En effet étant donné que les savanes sont fragmentées et ne représentent qu'une très faible proportion du territoire guyanais (0.3%) même en excluant les impacts humains, le Tyranneau barbu est « naturellement rare » dans le département dans le sens où il y est très localisé et ne peut y établir de grandes populations. Cependant à cette rareté originelle vont s'ajouter de nombreuses pressions, semblables à celles qui surviennent dans les autres pays d'Amérique du Sud :

- La conversion des savanes en terres agricoles, notamment pour l'élevage bovin, vont induire une destruction de l'habitat de l'espèce qui n'est par la suite pas en mesure de s'adapter à ce nouveau type de milieu ouvert. Sa zone de présence potentielle, déjà très restreinte, est donc en régression.

- Au sein des patchs de savane restants, le Tyranneau barbu est menacé par l'implantation d'espèces exotiques envahissantes (EEE) à haut potentiel colonisateur comme l'*Acacia mangium* ou le Niaouli *Melaleuca quinquenervia* provenant d'Océanie, qui provoquent non seulement une modification des communautés végétales mais aussi une fermeture très rapide du milieu. La plantation de Kikuyu *Pennisetum clandestinum*, originaire d'Afrique centrale, pour faire paître le bétail est un autre problème car cette espèce s'échappe facilement des parcelles destinées à l'élevage pour se répandre dans les savanes voisines et monopoliser l'espace au détriment des communautés végétales natives qui régressent fortement. Dans les deux cas, l'habitat auquel le

Tyranneau barbu est strictement inféodé est réduit car trop intensément modifié.

- La forte croissance démographique que connaît actuellement la Guyane, se traduisant par une urbanisation croissante, ne sera peut-être pas sans conséquences à long terme sur le Tyranneau barbu. Si son impact est pour l'instant bien moindre que celui de la perte d'habitat liée à l'agriculture et aux espèces envahissantes, la conversion (légale ou non) de patches de savanes en zones résidentielles constitue un problème supplémentaire, d'autant plus que les savanes sont des milieux facilement convertibles en zones anthropisées et qu'elles sont souvent situées à proximité immédiate d'axes routiers et de secteurs bâtis préexistants.

- Enfin l'espèce peut être menacée par des projets d'exploitation, notamment des carrières. Ponctuellement, l'assèchement de zones humides peut constituer un problème au vu des affinités écologiques de l'espèce, qui semble apprécier la présence de zones en eau (au moins temporaires) dans les secteurs qu'elle occupe. En ce sens, elle pourrait donc également être impactée par le changement climatique, qui pourrait aussi affecter son succès reproducteur via des changements dans le régime des pluies et des incendies sur la bande côtière guyanaise.

En revanche la chasse, la déforestation, les aménagements hydroélectriques et la pollution liée entre autres à l'orpaillage sont des problématiques courantes en Guyane qui ne semblent que peu susceptibles d'impacter le Tyranneau barbu.

Bibliographie

BirdLife International (2016). *Polystictus pectoralis* in *The IUCN Red List of Threatened Species* 2016: e.T22699420A93730862. Available at <https://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2016-3.RLTS.T22699420A93730862.en>. Downloaded on 23 October 2020.

Braun, M.J., Finch, D.W., Robbins, M.B. and Schmidt, B.K. (2007). *A Field Checklist of the Birds of Guyana*. Publication 41. Biological Diversity of the Guianas Program, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Collar, N.J. and Wege, D.C. (1995). The distribution and conservation status of the Bearded Tachuri *Polystictus pectoralis*. *Bird Conservation International* 5: 367-390.

Cory, C. B. and Hellrnayr, C. E. (1927). *Catalogue of the birds of the Americas, part V*. Field Mus. Nat. Hist. Zool. Ser. 13 (Publ. 242).

Fitzpatrick, J. W. and C.J. Sharpe (2020). Bearded Tachuri (*Polystictus pectoralis*), version 1.0. In *Birds of the World* (J. del Hoyo, A. Elliott, J. Sargatal, D. A. Christie, and E. de Juana, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.beatac1.01>

Hilty, S. L. and Brown, W. L. (1986). *A guide to the birds of Colombia*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.

Holland, A. H. (1893). Field notes on the birds of Estancia Sta. Elena, Argentine Republic. *Ibis* 6: 483-488.

Léotard, G. & Stier, A. (2013). *Premiers éléments de typologie des habitats de savane du centre littoral Guyanais*. GEPOG. 77 pages.

Mittermeier, J.C., Zyskowski, K., Stowe, E.S. and Lai, J.E. (2010). Avifauna of the Sipaliwini savanna (Suriname) with insights into its biogeographic affinities. *Bull. Peabody Mus. Nat. Hist.* 51(1): 97-122.

Nores, M., Yzurieta, D. & Miatello, R. (1980). Lista y distribución de las aves de Córdoba, Argentina. *Bol. Acad. Nac. Cienc. Córdoba* 56.

Office National des Forêts (2010). *Occupation du sol et dynamique foncière - Bande côtière de la Guyane Française 2001-2008* (p. 30). ONF.

Pearman, M. and Abadie, E. (1995). *Mesopotamia grassland and wetlands survey 1991-1993: conservation of threatened birds and habitat in north-east Argentina*. Unpublished report.

Ridgely, R. S. and Tudor, G. (1994). *The birds of South America, 2: the suboscine passerines*. Austin, Texas: University of Texas Press.

Ruiz-Ovalle, J.M. and Chaparro-Herrera, S. (2015). Nuevas localidades para el Tachurí barbado (*Polystictus pectoralis*) en la Orinoquía Colombiana. *Ornitología Colombiana* 15, 111-116. <http://asociacioncolombianadeornitologia.org/wp-content/uploads/2016/05/15-MS1216.pdf>

Szabo, J.K., Khwaja, N., Garnett, S.T. and Butchart, S.H.M. (2012). Global patterns and drivers of avian extinctions at the species and subspecies level. *PLoS ONE* 7(10): e47080.

UICN France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL (2017). *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.

Citation

Piolain J. (2020). Tyranneau barbu (*Polystictus pectoralis*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 20/10/2020).

